

Desvallières, Maurice
Le costume est de rigueur



MAURICE DESVALLIÈRES & JOSÉ GERMAIN

---

e Costume
est de rigueur

COMÉDIE EN UN ACTE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
ANDRÉ LESOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10



Le Costume est de rigueur

COMÉDIE EN UN ACTE

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

Merlin Merlot, légende dramatique, en 1 acte. Le livret avec couverture illustrée en couleur . . . . 1 »

A bas la calotte, comédie enfantine en 1 acte . . . . . . 1 »

C'est la faute à Wagner, comédie-bouffe en 1 acte. . . . » 80

La parole est d'argent, mais..., saynette en 1 acte . . . . » 50

L'Alcool tu... télaire, monologue. . . . . » 25

L'Enseigne de Durand antiquaire, monologue . . . . . » 25

Promenade matinale, monologue pour jeunes filles . . . » 25

En collaboration avec MAURICE DESVALLIÈRES

Les Bienfaits du cambriolage, comédie en 1 acte . . . . 1 »

11.-13 — Imprimerie Centrale, Angers

Maurice DESVALLIÈRES & José GERNAIN

Le Costume est de rigueur

COMÉDIE EN UN ACTE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
ANDRÉ LESOT, Libraire-Éditeur
10, rue de l'Éperon, 10

PERSONNAGES

LE VICOMTE DE LA BUTTE AUX CAILLES.

TOTOR, cambrioleur.

FIRMIN, valet de chambre du vicomte.

UN BRIGADIER des gardiens de la paix.

Le Costume est de rigueur

COMÉDIE EN UN ACTE

Chez le vicomte de La Butte aux Cailles. — Un salon. Au fond, porte ouvrant sur l'antichambre. A gauche, au second plan, porte-fenêtre donnant sur un balcon ; au premier plan, porte donnant sur l'appartement. A droite, au second plan, chambre du vicomte ; au premier plan, une cheminée avec flambeaux au milieu, une statuette en plâtre A droite, sur le devant de la scène, une table bureau. Sur cette table : une lampe allumée, un appareil téléphonique, une photographie encadrée, et une petite glace à main. A droite et à gauche de la porte du fond, deux tableaux accrochés au mur : un portrait et un paysage.

SCÈNE I

LE VICOMTE, puis FIRMIN.

Au lever du rideau, le vicomte, assis à la table, en veston rapiécé, pantalon rapiécé, est en train de se maquiller et de transformer son visage en celui d'un affreux apache aux yeux caves et aux joues glabres.

LE VICOMTE, *se regardant dans la petite glace à main.*

Allons ! Ça prend tournure ! Si je me flanquais une moustache ? Non ! Trop distingué ! Une simple prise de tabac. (*Il se dessine sous le nez une petite moustache en touffe.*) Maintenant, les accroche-cœurs. (*Il ramène ses cheveux en accroche-cœur, puis se noue un foulard rouge autour du cou et se coiffe d'une énorme casquette à ponts.*) Le foulard rouge, la casquette à ponts. (*Se

levant.)... et si je n'ai pas l'air d'un citoyen de Ménilmuche. (*Il met ses mains dans ses poches et se promène en sifflotant.*)

FIRMIN, *entrant de gauche et restant ahuri.*

Oh!... Monsieur! C'est Monsieur?...

LE VICOMTE.

Lui-même, mon vieux Firmin.

FIRMIN.

Si c'est Dieu possible... monsieur le Vicomte!... l'arbitre des élégances, qui porte de gueule sur champ d'azur... Ah bien! Si les aïeux de Monsieur le voyaient sous cette défroque...

LE VICOMTE.

Tenue de bal 1913, mon bon Firmin.

FIRMIN.

Allons!... Il n'est pas possible que monsieur le Vicomte ose aller au bal...

LE VICOMTE.

Mais je ne serais pas reçu autrement... Écoute plutôt... (*Prenant sur la table une carte d'invitation qu'il lit*) : « Madame la baronne Durand de la Durandière prie monsieur le vicomte de La Butte aux Cailles d'assister au bal costumé qu'elle donnera le 6 avril. On ne sera reçu qu'en apache. » Et voilà l'apache demandé! (*Ton argot.*) Allons! Aboule ici, le frangin, et montre un peu si t'as pas les foies blancs! Hein! Je crois que je la jaspine, la langue verte!

FIRMIN.

Les foies blancs!... la langue verte!... Et c'est bien La Butte aux Cailles!...

LE VICOMTE.

Allons, ne ronchonne pas!... et donne-moi un conseil : il me faudrait un joli sobriquet d'apache...

FIRMIN.

Oh! ne comptez pas sur moi, Monsieur... je ne fréquente pas ce genre de monde...

LE VICOMTE.

Évidemment! mais tu as bien une idée.

FIRMIN.

Je sais seulement que ces messieurs ont tous des noms d'animaux.

LE VICOMTE.

Oui! le Tigre! la Panthère... mais c'est bien feuilleton...

FIRMIN.

Eh bien! le Costaud...

LE VICOMTE.

Bien théâtre! Non, je voudrais quelque chose d'inédit, de... attends! j'y suis! Le Serpent! le Serpent des Fortifs.

FIRMIN, *riant*.

Mais il n'y a pas de serpents dans les fortifs!

LE VICOMTE.

Justement! C'est plus original. (*Regardant sa montre.*) Diable! onze heures! je suis en retard! Va me chercher mon auto au garage.

FIRMIN, *regardant le vicomte avec un profond sentiment de désolation.*

C'est bien, monsieur le Vicomte, j'y vais.

LE VICOMTE.

Quoi ! Qu'est-ce que tu as ?

FIRMIN.

Je souffre ! je souffre de voir monsieur le Vicomte, un jeune homme qui porte de gueule !...

LE VICOMTE.

Oui, eh bien, ferme la tienne et fiche-moi la paix.

FIRMIN.

Je vous la fiche, monsieur le Vicomte, je vous la fiche. (*A part, en sortant par le fond.*) Quelle décadence !...

LE VICOMTE, *se regardant.*

Voyons ! Mon costume est bien au complet ?... Eh là ! non ! mes accessoires de cotillon ! la pince-monseigneur et la lanterne sourde !... Où les ai-je fourrées ? Ah ! dans ma chambre, je me rappelle...

(*Il entre à droite en emportant la lampe, obscurité sur la scène.*)

SCÈNE II

TOTOR, LE VICOMTE.

On entend un bruit de carreaux cassés à la porte-fenêtre ; une main paraît qui soulève l'espagnolette et Totor ouvre,

avec précaution, la fenêtre et entre en scène une lanterne sourde à la main. C'est le cambrioleur moderne : petite casquette plate, complet gris, chaussures à tiges jaunes.

TOTOR.

Personne !... Enfin ! Je ne suis pas en veine ce soir ! J'ai voulu visiter les deux turnes voisines... partout les types sont chez eux ! ce qu'ils sont casaniers dans ce sacré quartier !... Heureusement, ici, je pourrai faire ma petite rafle tout à mon aise !... Silence complet ! Le bourgeois a eu la délicatesse de se tirer des flûtes... (*Bruit vers la chambre de droite.*) Hein ! mais non ! (*Écoutant.*) Zut ! c'est le proprio !.. (*Il se dissimule au fond, près de la porte d'entrée.*)

LE VICOMTE, *rentrant de droite, une lanterne sourde dans une main et la lampe dans l'autre, sa pince monseigneur dans la poche de son veston, satisfait.*

Et voilà ! je crois que je suis assez couleur locale...

TOTOR, *éclatant de rire.*

Ah ! elle est bonne ! C'est un cambrioleur !

LE VICOMTE.

Hein ! quelqu'un ! (*A part, apercevant Totor.*) Nom d'un chien ! un vrai cambrioleur !

TOTOR, *allant au vicomte.*

Ah ! ben, ça, c'est rigolo !... alors, dis donc, le camarade, t'as eu la même idée que moi ? Tu viens travailler ici ?

LE VICOMTE, *embarrassé.*

Oui... vous voyez...

TOTOR.

Vous voyez... Est-ce que t'es malade ? Tu me donnes du vous ! entre collègues !... tutoie-moi, nom d'une pipe...

LE VICOMTE.

Mais... si tu veux...

TOTOR.

Ah ! A la bonne heure. (*Lui donnant une poignée de mains.*) Ah ! ce vieux frère, tu me plais... t'as une bonne petite tête de fripouille qui me revient tout à fait...

LE VICOMTE, *à part.*

Oh ! mais il m'ennuie !

TOTOR.

Par exemple, je ne voudrais pas te chiner, mais ce que t'es fagoté !... qui qu' c'est qui te frusque ?

LE VICOMTE.

Mais... mon tailleur...

TOTOR.

Ah ben ! tu m'donneras pas son adresse ! Voyons, mon vieux ! tu t'es fichu une casquette à ponts... ça remonte à l'an mille ! Et ce phalzard rapiécé, ces bottines éculées... on ne se met plus comme ça dans notre monde ! T'as pas l'air de te douter que nous vivons à une époque de luxe. (*Se montrant avec satisfaction.*) Tiens ! la voilà la tenue de cambrioleur : la casquette anglaise, le complet à 37 et, quant aux ribouis, mire-toi dans ceux-là ! Du reste, c'est nous qui donnons le ton pour la chaussure à la société mondaine.

LE VICOMTE.

Nous ?

TOTOR.

Évidemment : qui qu'a lancé le soulier américain ? le cambrioleur ; qui qu'a lancé la chaussure légère ? le cambrioleur ; qui qu'a lancé la tige multicolore ? toujours le cambrioleur... et tu ne sais pas ça !... Mais, ma parole, tu ferais croire que t'es pas un vrai cambrioleur...

LE VICOMTE, *jouant l'indignation.*

Pas un vrai ! je vais te faire voir si je suis pas un vrai ! Approche ici et numérote tes abatis.

TOTOR.

Là ! là ! v'là Monsieur qui se fâche... il est bien permis de blaguer...

LE VICOMTE.

J'aime pas qu'on me blague dans ma profession...

TOTOR.

Ah ben, on ne te blaguera plus, là !... Alors dis-donc ! il y a longtemps que t'es dans la partie ?

LE VICOMTE.

Moi !... à cinq ans je cambriolais déjà.

TOTOR.

Mâtin ! Mais tu ne dois pas être le premier venu... ton nom...

LE VICOMTE.

Oh ! je ne suis pas connu : le Serpent des Fortifs.

TOTOR.

Le Serpent ! et il dit qu'il n'est pas connu ! Tu es le fameux Serpent des Fortifs ?...

LE VICOMTE, *à part.*

Il y en a un ?... Ah bien, si je m'attendais...

TOTOR.

Alors quoi... c'est toi qu'as estourbi la vieille dame de Vincennes ?

LE VICOMTE, *très fier.*

Soi-même.

TOTOR.

Assommé le notaire de la rue Verte ?

LE VICOMTE.

Oui, mon vieux !

TOTOR.

Découpé la concierge de Vive-Fontaine !

LE VICOMTE.

Et j'en ai fait bien d'autres... ah ! mais, faut pas blaguer avec moi... si on s'avise à me déranger dans un turbin...

TOTOR.

Qué qu' tu fais ?

LE VICOMTE.

Je zigouille donc ! Zing ! zing ! et aïe donc ! C'est une joie de zigouiller.

TOTOR.

Mais alors, tu n'es qu'un sale assassin ! Oh ! tiens, tu me dégoûtes...

LE VICOMTE.

Comment ! mais est-ce que toi-même ?...

TOTOR.

Ah non alors ! je suis un artisse moi... un raffiné. Ce qui m'amuse, ce qui me passionne, c'est de barbotter adroitement les gens, de m'infiltrer chez un type, et, sans qu'il s'en doute, de rafler tout, gentiment, proprement...

LE VICOMTE.

Mais si le type arrive...

TOTOR.

Ah ! je le roule dans la farine, j'explique ma présence par une blague qu'il gobe comme une prune, après quoi je tire ma révérence et je m'évapore ! Voilà le plaisir, voilà la vraie joie du cambrioleur ! Mais tomber sur un pauvre bougre qui ne vous a rien fait, et zing ! zing ! aïe donc ! ah non ! ah non ! Oh ! que je n'aime pas ça !

LE VICOMTE.

Qu'est-ce que tu veux, chacun prend son plaisir...

TOTOR, *avec une émotion comique.*

Ah ! tais-toi !... c'est très mal... toi que je croyais un bon zigue ! un brave et honnête cambrioleur... (*Pleurant.*) Ah ! ça me fait une peine !

LE VICOMTE.

Voyons ! Tu vas pas pleurer !

TOTOR.

C'est plus fort que moi. (*Avec une voix mouillée de larmes.*) Écoute, mon vieux Serpent, veux-tu me faire un grand plaisir.

LE VICOMTE.

Lequel ?

TOTOR, *éclatant en sanglots.*

Eh ben, promets-moi que tu ne tueras plus jamais personne.

LE VICOMTE, *à part.*

Oh ça !... (*Haut.*) Eh bien, je te le promets, là !

TOTOR.

Ah merci ! merci... tiens ! tu vaux mieux que je ne croyais, toi... et maintenant à l'ouvrage...

LE VICOMTE.

Quel ouvrage ?

TOTOR.

Eh ben, on va ratisser tout ce qui est ici !

LE VICOMTE, *vivement.*

Ah non !

TOTOR.

Puisque t'es venu pour ça.

LE VICOMTE.

Oui... mais j'ai le trac qu'on ne se fasse chauffer... (*L'entraînant vers la porte.*)... Vaut mieux nous en aller...

TOTOR.

T'es pas fou ! calter les mains vides !...

LE VICOMTE.

Il n'y a rien d'intéressant. (*L'entraînant vers la porte.*) Viens ! allons nous-en...

TOTOR, *le repoussant.*

Ah ! mais, tu m'embêtes !...

LE VICOMTE.

Mais puisque je te répète...

TOTOR.

Oui ! oui !... Je vois ton jeu. Tu te dis : on va expédier ce bon Totor et puis on reviendra barbotter tout seul, mais tu peux te brosser... part à deux, ma vieille ! T'es pas si à plaindre, t'auras la moitié de tout ce qu'on va chaparder au locataire...

LE VICOMTE, *à part.*

Me cambrioler moi-même ! Non, ça ! c'est un comble !

TOTOR.

Tu sais qui qu' c'est l' locataire ?

LE VICOMTE.

Vaguement ! un vicomte.

TOTOR, *apercevant la photographie du vicomte sur la table.*

Ah ! mais, dis-donc ! le v'là !

LE VICOMTE, *à part.*

Bigre... ma photographie !...

TOTOR, *se tordant.*

Ah ! mes enfants... pige-moi c'te tige !

LE VICOMTE, *un peu vexé.*

Mais je le trouve très bien... distingué...

TOTOR.

Allons ! voyons, il a l'air d'un idiot !

LE VICOMTE.

Pardon !

TOTOR.

D'un crétin, d'une moule !

LE VICOMTE, *à part*.

Ah ! mais, il m'agace !

TOTOR.

Mais c'est pas sa tête qui nous intéresse ! Voyons un peu ce qu'on va lui ratiboiser. (*Apercevant les tableaux accrochés au mur.*) Oh !... des tableaux ! mon faible !...

LE VICOMTE, *vivement*.

Des croûtes ! de simples croûtes...

TOTOR.

T'es difficile... v'là un Bonnat... mais j' te le laisse...

LE VICOMTE, *à part*.

Ouf ! Un de sauvé... (*Haut.*) Ça, c'est gentil...

TOTOR.

Oh ! c'est pas par générosité, mais j'aime pas les Bonnat... je trouve qu'il peint noir...

LE VICOMTE, *à part*.

Il est admirable !

TOTOR.

Tiens ! sais-tu qui qu' c'est mon peintre ? C'est Corot !

LE VICOMTE *à part*.

Sa perte ! J'en ai un.

TOTOR.

C'est si joli, ces feuillages qu'ont l'air de fumée : c'est si fin ! C'est... *(Ses yeux tombent sur le second tableau.)* Ah ! chouette ! bath ! En v'là un !

LE VICOMTE.

Non ! non ! il est faux !

TOTOR.

Faux !... voyons, mon p'tit, tu vas pas m'apprendre ce que c'est qu'un Corot ! Ah ben ! ça, c'est une veine ! *(Décrochant le tableau.)* A moi le petit Corot des familles !

LE VICOMTE.

Mais tu n'y penses pas ! Comment le dissimuleras-tu ?

TOTOR, *haussant les épaules et tirant un couteau de sa poche.*

Bébé ! Et ça, pourquoi que c'est fait !... *(Coupant la toile le long du cadre.)* Quatre coups de lingue et le tour est joué !...

LE VICOMTE, *à part.*

Oh ! Un Corot de trente mille francs.

TOTOR, *roulant la toile et lui donnant le cadre.*

Si tu veux le cadre, il est à toi.

LE VICOMTE, *furieux.*

Je m'en moque un peu du cadre.

TOTOR.

Ah, là, là, ce que t'as mauvais caractère ! Quoi ! tu trouves que je m' fais la part du lion ? Eh bien ! tiens, je vais être grand. *(Montrant la statuette qui est sur la cheminée.)* Je te permets de t'octroyer ce petit plâtre de luxe.

LE VICOMTE, *le prenant vivement.*

Oui ! oui ! je le prends !

TOTOR, *montrant une étiquette au pied de la statuette.*

Première Médaille de 1913 ! j' crois que j' te gâte ! Seulement, je vais t'indiquer le moyen de l'emporter sans te faire remarquer... (*Il met la statuette en travers sur son genou pour la casser.*)

LE VICOMTE, *vivement.*

Ah ! non ! non !

TOTOR.

Mais laisse donc ! (*Cassant la statuette.*) Comme ça, t'as deux chefs-d'œuvre au lieu d'un et t'as plus qu'à les fourrer dans tes profondes.

LE VICOMTE, *à part.*

Le gredin !... Le gueux !...

TOTOR.

Continuons... (*Avisant les flambeaux sur la cheminée.*) Voyons ces flambeaux. Euh ! bien toquards...

LE VICOMTE, *les prenant vivement.*

Oui, ils sont toquards ! ils sont toquards...

TOTOR.

Et maintenant, on va visiter les tiroirs...

LE VICOMTE, *vivement.*

Y en a pas... y en a pas...

TOTOR, *indiquant le tiroir du bureau.*

Et ça ! c'en est pas un !... Tiens ! il est fermé !...

LE VICOMTE.

Et après ? Qu'est-ce que ça prouve ?

TOTOR.

Ça prouve qu'il y a du bon ! Seulement, c'est idiot, j'ai oublié une pince-monseigneur.

LE VICOMTE, *glissant derrière son dos sa pince-monseigneur qui est dans une des poches de son veston et la posant sur un meuble.*

Moi aussi ! moi aussi !

TOTOR.

Mais, t'as bien un canif, un outil quelconque.

LE VICOMTE.

Non ! non ! Je n'ai rien. (*Il frappe sur les poches de son pantalon, un bruit de clefs répond.*)

TOTOR.

C'te blague !... Ça sonne dans ton grimpant...

LE VICOMTE, *avec un rire forcé.*

Bon ! voilà que ça sonne !

TOTOR.

J'ai p' être pas entendu ! Allons r'tourne tes poches. (*Le vicomte, retourne la poche où il n'y a rien.*)

TOTOR.

L'autre...

LE VICOMTE.

Mais voilà... (*Il retourne l'autre poche, un trousseau de clefs en tombe.*) Aïe !

TOTOR.

Hein ! des clefs !...

LE VICOMTE.

Eh ben oui !... les miennes...

TOTOR.

Du nickelé... ah non ! à d'autres ! Ah ! farceur !... c'est les clefs du vicomte que t'as refaites !

LE VICOMTE.

Mais !... mais jamais de la vie.

LE VICOMTE.

Allons donc !... Tiens! je parie une thune qu'elle est là dedans, la clef du tiroir ! (*Introduisant une des clefs du trousseau dans la serrure du tiroir.*) Là ! qu'est-ce que je disais ! (*Ouvrant le tiroir.*) Ah ! mes amis !... le magot ! tout le magot du vicomte. (*Il tire du tiroir une liasse de titres.*)

LE VICOMTE, *voulant vivement les lui prendre.*

Touche pas à ça, touche pas à ça !

TOTOR.

Non ! mais je vais me gêner. (*Parcourant les titres.*) Oh ! quel chopin !... Des Nord, des Suez! des Villes de Paris ! et tout... au porteur. (*Les mettant dans sa poche.*) Adjugé à papa.

LE VICOMTE, *à part.*

Cinquante mille francs de titres ! Ah ! non. (*Haut.*) Permets ! permets ! tu dois me donner ma part.

TOTOR.

Ta part ! t'auras la peau, ma vieille ! Eh bien, non ! je vais te prouver que je suis une grande nature ! (*Lui donnant quelques titres.*) Tiens, voilà trois jolies petites mines du pôle Nord !

LE VICOMTE.

Mais ça vaut dix francs !

TOTOR.

C'est plus que tu ne mérites ! Et maintenant, je vais continuer ma rafle dans toute la cambuse !

LE VICOMTE, *vivement*.

Je vais avec toi ! je vais avec toi !

TOTOR.

Ah non ! pardon ! tu restes ici, toi ! T'as plus qu'il ne te faut... (*Se dirigeant vers la porte de gauche.*) Moi, je vais barbotter par là...

LE VICOMTE.

Non ! non ! pas par là !

TOTOR.

Compris !... il y a du nanan. (*Ouvrant la porte de gauche.*) Ah ! mes enfants, une galerie avec des objets d'art jusqu'au plafond ! Chic ! veine ! chouette !

(*Il entre à gauche.*)

SCÈNE III

LE VICOMTE, puis TOTOR.

LE VICOMTE, *aux cent coups.*

Ma galerie ! ma galerie au pillage ! Des milliers de bibelots ! Un cabaret de verres de Bohême sans prix ! (*Bruit de verres cassés à gauche.*)

LE VICOMTE, *saisi.*

Mon Dieu !

TOTOR, *passant la tête à gauche et se tordant de rire.*

Ah ! ah ! roulant, bidonnant.

LE VICOMTE, *très inquiet.*

Quoi ? Qu'est-ce que tu as fait?

TOTOR.

J'ai fichu par terre tout un service de verrerie.

LE VICOMTE, *à part.*

Ça y est ! mes verres de Bohême ! (*Haut, furieux.*) Ah ! c'est trop fort !

TOTOR.

Eh ben ! après... c'est pas à toi ! Qu'est-ce que ça peut te fiche ?... (*Il disparaît.*)

LE VICOMTE.

Ah ! le vandale !... Mais il est à tuer.

SCÈNE IV

LE VICOMTE, FIRMIN.

FIRMIN, *entrant du fond.*

Monsieur, l'auto est prête.

LE VICOMTE.

Toi !... Chut !... Plus bas, malheureux.

FIRMIN.

Monsieur a l'air tout bouleversé !

LE VICOMTE.

Ah ! si tu savais... par là... un cambrioleur...

FIRMIN.

Qui va au bal avec Monsieur...

LE VICOMTE.

Ah bien oui ! un vrai ! un vrai cambrioleur !

FIRMIN.

Ah ! bon Dieu ! Mais comment s'est-il introduit ?

LE VICOMTE.

Est-ce que je sais ! par la fenêtre ! Il met l'appartement à sac ! Il casse tout. (*Nouveau bruit de verres cassés.*) Tiens, écoute !.

FIRMIN.

Mais c'est épouvantable ! Il faut le faire arrêter.

LE VICOMTE.

Évidemment ! Mais, il faudrait un agent !

FIRMIN.

Je peux en aller chercher un.

LE VICOMTE.

Mais c'est vrai !... Vite ! cours au commissariat.

FIRMIN.

J'y vole ! Monsieur ne vient pas avec moi ?

LE VICOMTE.

Non ! Je reste ici pour qu'il ne file pas.

FIRMIN.

Ce n'est pas prudent, s'il flanquait un mauvais coup à Monsieur !

LE VICOMTE.

Pas de danger ! Il me prend pour un copain.

FIRMIN, *riant.*

Ah ! ça, c'est drôle.

LE VICOMTE.

Ah non ! ce n'est pas drôle ! Vite, va !...

FIRMIN.

Tout de suite, Monsieur ! tout de suite.

(Il sort par le fond.)

LE VICOMTE, *réfléchissant.*

Il me prend pour un copain... mais s'il découvrait

le pot aux roses... Ma foi, Firmin a raison, il est plus sûr de filer et de ne revenir qu'avec la police... je suis seul.

(*Il va à pas de loup à la porte du fond qu'il ouvre.*)

SCÈNE V

LE VICOMTE, TOTOR.

TOTOR, *entrant de gauche avec un paquet de bibelots et d'objets d'art enveloppés dans une serviette et apercevant le vicomte qui s'apprête à sortir.*

Eh là ! eh là ! tu te carapattes ?...

LE VICOMTE, *à part, refermant la porte.*

Aïe ! pincé. (*Haut.*) Moi, pas du tout, mais j'avais cru entendre du bruit... alors...

TOTOR.

Ah ! ben vrai ! c'que t'es taffeur. (*Montrant son paquet.*) Tiens, zyeute un peu ma récolte ! Des objets d'art épatants, mon vieux !... qui vont compléter les collections de ce bon Totor.

LE VICOMTE, *entre ses dents.*

Compte là-dessus, mon bonhomme ! (*Sonnerie au téléphone.*) Hein !

TOTOR.

Bigre ! on a sonné ! (*Nouvelle sonnerie.*) Ah ! non c'est le télé...

LE VICOMTE, *à part.*

Diable !... qui peut me téléphoner ? (*A Totor.*) Attends, je vais voir.

TOTOR, *le repoussant.*

Non ! ça me connaît. (*Décrochant l'appareil.*) Allô ! allô ! (*Ecoutant, puis pouffant de rire.*) Ah ! ah ! c'est une voix suave qui me demande si je suis le vicomte... (*Parlant dans le téléphone.*) Mais certainement que je le suis.

LE VICOMTE, *vivement, voulant lui prendre le téléphone.*

Ah non ! ah non !

TOTOR.

Laisse donc ! on va rigoler. (*Répondant dans le téléphone.*) Et à qui ai-je l'honneur ?... (*Se tordant.*) Ah ! ma chère ! c'est une baronne !

LE VICOMTE, *à part.*

La baronne de La Durandière ! (*Haut, même jeu que précédemment.*) C'est bon, donne ça !...

TOTOR.

Eh ! laisse donc ! On sait jacter avec les baronnes ! (*Parlant dans le téléphone en prenant des airs d'homme du monde.*) Et comment vous va, chère belle ? Si je vais bien !... tu parles !

LE VICOMTE, *à part.*

Il la tutoie !...

TOTOR.

Hein !... Si je n'ai pas reçu votre invitation ? Quelle invitation ?

LE VICOMTE, *à part.*

Je suis fichu. La bombe va éclater.

TOTOR, *écoutant dans le téléphone.*

Ah ! à votre bal !... Je crois bien. (*Au vicomte.*) Paraît qu'elle donne un bal...

LE VICOMTE, *voulant lui prendre le récepteur.*

Oui !... oui !... ça suffit...

TOTOR.

Eh! laisse-moi donc causer. (*Parlant dans le téléphone.*) Mais je viens ! mais je viens tout de suite, Baronne, le temps de sauter dans mon auto ! A la revoyure, Baronne ! à la revoyure !

LE VICOMTE, *à part.*

Ouf! je l'ai échappé belle !

TOTOR.

Eh bien ! je crois que je le manie bien le langage du grand monde.

LE VICOMTE, *à part.*

A la revoyure... Il appelle ça le langage du grand monde.

TOTOR.

Par exemple, y a une chose que je ne comprends pas ! Comment que ça se fait qu'il ne soit pas à ce bal, le vicomte ?

LE VICOMTE.

Il n'a peut-être pas reçu l'invitation.

TOTOR.

Je sais bien... (*Jetant les yeux sur la table.*) Ah mais non ! tiens...

LE VICOMTE.

Quoi ?

TOTOR, *prenant l'invitation sur la table.*

La v'la, l'invitation !

LE VICOMTE, *à part.*

Sapristi ! (*Haut et vivement, voulant prendre l'invitation.*) Non ! non !

TOTOR.

Quoi ? Non ! non ! (*Lisant l'invitation.*) « La Baronne de La Durandière » c'est-il ça, navet ? (*Continuant.*) « prie monsieur le Vicomte de La Butte aux Cailles d'assister au bal... on ne sera reçu qu'en apache. » Hein !...

LE VICOMTE, *à part.*

V'l'an ! ça y est !... (*Haut, avec un rire forcé.*) Non !... il y a ça ?...

TOTOR, *montrant l'invitation.*

T'as qu'à lire... Ah ben vrai ! plutôt détraqués les messieurs de la haute... Alors, maintenant, ils vont au bal en apache...

LE VICOMTE, *avec un rire forcé.*

Ah ! ah ! c'est impayable !

TOTOR.

C'est idiot... Est-ce qu'ils peuvent piger notre ressemblance !... Ah ! C'est pas moi qui prendrais un homme du monde pour un cambrioleur...

LE VICOMTE, *très gêné.*

Et moi non plus !

TOTOR.

Ainsi, v'la ce fameux vicomte, je voudrais l'avoir là devant moi...

LE VICOMTE, *à part.*

Aïe, aïe, aïe !

TOTOR.

Je n'aurais qu'à le reluquer deux minutes, rien qu'à sa dégaine... *(Il regarde machinalement le vicomte. Frappé.)* Eh ! mais ...

LE VICOMTE, *à part.*

Je suis frit...

TOTOR.

Approche donc !... j'avais pas r'marqué... t'as un drôle d'air...

LE VICOMTE.

Moi ?... mais...

TOTOR.

Et cette casquette... ces mains trop blanches... jusqu'à c'te figure...

LE VICOMTE, *très gêné.*

Quoi ! qu'est-ce qu'elle a ma figure ?...

TOTOR, *s'approchant du vicomte.*

Je ne sais pas... on dirait que... *(Passant la main sur la figure du vicomte.)* Ah ! tu déteins ! t'es camouflé !... C'est toi, le vicomte...

LE VICOMTE.

Mais, jamais !... tu es fou.

TOTOR.

Allons! pas de chichis! Ah! je comprends maintenant ton embarras; ton envie de te cavaler! Bas les masques, t'es brûlé, mon vieux La Butte aux Cailles!

LE VICOMTE, *se sentant pris, avec aplomb.*

Eh bien, oui! c'est moi!

TOTOR.

Ah bien, celle-là est verte! Et voilà une heure que tu te payes ma cafetière, que tu me racontes je ne sais quoi : que t'es le Serpent des Fortifs! que t'as zigouillé les trois quarts du genre humain! Compliments! t'as de l'imagination! mais tu vas me le payer.

LE VICOMTE, *inquiet.*

Hein! tu voudrais?...

TOTOR.

Oh! pas te supprimer! c'est pas mon genre, je ne ferais pas de mal à une puce! Mais je t'avais promis de te laisser la moitié de ce qu'est ici, maintenant je m'adjuge tout!...

LE VICOMTE, *riant.*

Ah! ah! si tu crois ça.

TOTOR.

Que tu vas voir, mon chéri.

LE VICOMTE.

Eh bien, moi, si j'ai un conseil à te donner, c'est de déguerpir, et sans flâner, car tu n'as que le temps, tu m'entends !

TOTOR.

Ah ! canaille !... Je devine, t'as fait prévenir la Rousse

LE VICOMTE.

Parfaitement, par mon domestique, mon brave Firmin, et avant cinq minutes elle sera ici, la Rousse, et tu seras pincé.

TOTOR, *éclatant de rire.*

Moi ?... Ah ! ah ! non, mais tu n' m'as pas regardé ! On ne pince pas Totor, mon mignon; tiens voilà ce que je lui fais à la Rousse. (*Il se passe la main sous le menton.*) Et pour te le prouver, je vais tranquillement raboter tout ce qui se trouve dans la turne que voilà. (*Il indique la chambre de gauche.*)

LE VICOMTE.

Je vous défends d'entrer dans ma chambre.

TOTOR.

Ah ! c'est ta chambre ? Eh bien, elle m'intéresse tout particulièrement.

LE VICOMTE.

Oh, prenez garde ! le poste est à deux pas d'ici ! Si vous entrez là, je cours à cette fenêtre et j'appelle les agents.

TOTOR, *très calme.*

Non ! tu vas rester ici bien gentiment ! Mais comme je veux être sûr que tu ne bougeras pas, tu vas me faire le plaisir de chanter la *Marseillaise*.

LE VICOMTE.

Moi !... Oh ! bien, si vous comptez là-dessus.

TOTOR.

J'y compte absolument ! Sans quoi, j'ai là un petit joujou... (*Il tire un browning de sa poche.*)

LE VICOMTE.

Ah là ! pas de bêtises !

TOTOR.

Ah ! ah ! tu ne fais plus le faraud.

LE VICOMTE, *furieux,*

Oh !... Et voilà ce bon cambrioleur qui n'a jamais tué personne.

TOTOR.

Aussi tu ne voudrais pas me forcer à commencer par toi ! Allons ! en avant la musique ! chante la *Marseillaise,* mon vieux Vicomte ! chante la *Marseillaise* ! (*Il entre à gauche.*)

LE VICOMTE.

Ah ! le scélérat !... et il se moque de moi encore !

VOIX DE TOTOR. (*A gauche, on voit sa main qui passe par la porte, tenant le browning.*)

Eh ben ! Tu ne chantes pas ?

LE VICOMTE, *vivement.*

Si, si ! (*Chantant.*)

« Allons enfants de la Patrie !

(*Parlé.*) Si ce n'est pas à devenir enragé.

VOIX DE TOTOR, *même jeu avec le browning.*

Plus fort ! je n'entends pas !

LE VICOMTE.

Oui ! oui ! (*Chantant.*)

« Le jour de gloire est arrivé !

(*Parlé.*) Et les agents qui ne viennent pas ! Mais qu'est-ce que fait Firmin !

TOTOR, *toujours même jeu.*

Ah mais, chanteras-tu, nom de nom !

LE VICOMTE.

Oui ! oui ! (*Chantant.*)

« Contre nous de la tyrannie,
« L'étendard sanglant est levé !...

(*Parlé.*) Et dire que si je pouvais me faufiler jusqu'au balcon... Mais au fait, en chantant... (*Chantant à tue-tête en se dirigeant vers la porte-fenêtre.*)

« Aux armes citoyens !
« Formez vos bataillons !

(*A Totor.*) Ça va-t-il comme ça ?

VOIX DE TOTOR.

C'est ça ! hardi !

LE VICOMTE.

« Marchons ! marchons !
« Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

SCÈNE VI

TOTOR, FIRMIN,

UN BRIGADIER DE GARDIENS DE LA PAIX.

Aussitôt que le vicomte a disparu, la porte du fond s'ouvre et Firmin paraît.

TOTOR, *passant la tête à la porte de gauche.*

Eh ben, il ne chante plus !

FIRMIN, *au brigadier qui est hors de vue.*

Vite ! venez brigadier !

TOTOR, *à part.*

Oh ! la Rousse !... (*Il referme vivement la porte.*)

FIRMIN, *au brigadier qui paraît au fond.*

Mais voulez-vous vous grouiller !...

LE BRIGADIER.

Grouiller ! Tâchez moyen d'être poli avec l'autorité !

FIRMIN.

Mais le temps presse ! Un cambrioleur, je vous dis... qui s'est introduit chez mon maître le vicomte de La Butte aux Cailles !

LE BRIGADIER.

Eh bien ! où s'qu'il est ce cambrioleur ?

FIRMIN.

Il ne peut pas être loin ! (*Bruit dans la chambre de gauche.*) Et tenez...

LE BRIGADIER.

C'est lui ?

FIRMIN.

Oui ! Mais prenez garde ! C'est un gaillard dangereux !

LE BRIGADIER.

N'ayez pas peur ! s'il fait de la rouspétance qu'on le passera à tabac. (*Frappant à la porte de gauche.*) Allons ! ouvrez ! c'est la police.

(*La porte s'ouvre, Totor paraît en habit et cravate blanche, fleur à la boutonnière, chapeau à huit reflets.*)

TOTOR.

Ah ! enfin ! c'est vous !

LE BRIGADIER, *étonné.*

Hein !

FIRMIN, *ahuri.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TOTOR.

Merci d'être venu, brigadier ! Mon brave Firmin vous a dit qu'il s'agit d'un cambrioleur ?... il pille ! il saccage tout !

LE BRIGADIER.

Ah ça ! voyons ! voyons ! je ne comprends plus, moi ! alors que vous êtes...

TOTOR.

Moi ! mais je suis le vicomte de La Butte aux Cailles !

FIRMIN.

Hein !... Vous dites ?...

LE BRIGADIER, *éclatant de rire.*

Oh !... bien, elle est bonne ! Et cet idiot qui me disait... Pardon, excuse, monsieur le Vicomte...

FIRMIN.

Ah mais, pardon ! pardon !...

LE BRIGADIER.

Quoi ! qu'est-ce que vous avez à dire, le larbin !

FIRMIN.

Mais j'ai à dire que je connais peut-être mon maître ! ça n'a jamais été lui...

LE BRIGADIER.

Eh bien ! voilà du nouveau !

TOTOR.

Ne faites pas attention, brigadier... le pauvre garçon a été victime d'un accident... un pot de fleurs qui lui est tombé sur la tête... il a le cerveau tout à fait dérangé...

FIRMIN.

Moi !...

LE BRIGADIER.

Quant à ça, vous en avez bien l'air...

FIRMIN.

Mais ce n'est pas vrai ; je n'ai jamais reçu de pots de fleurs...

LE BRIGADIER.

Ne vous énervez pas ! C'est très mauvais pour les maboul.

FIRMIN.

Mais je ne suis pas maboul !

TOTOR, *le calmant.*

Oui, bon Firmin

FIRMIN.

Je vous défends de m'appeler Firmin ! Je ne vous connais pas !

TOTOR, *au brigadier.*

Tenez ! il ne me reconnaît pas.

LE BRIGADIER, *à Firmin.*

Vous êtes bougrement malade.

FIRMIN.

Mais je ne suis pas malade du tout. (*A Totor.*) J'affirme que vous n'êtes pas monsieur le Vicomte...

LE BRIGADIER.

Ah ! mais, vous nous barbez, à la fin...

TOTOR.

Ne le brusquez pas, ne le brusquez pas. (*A Firmin, très doucement.*) Eh bien, si ce n'est pas moi, qui est-ce, mon bon Firmin.

LE BRIGADIER.

Eh oui, montrez-le, votre vicomte, montrez-le ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE VICOMTE

LE VICOMTE, *venant du balcon et apercevant le brigadier.*

Ah ! enfin !

FIRMIN, *le montrant.*

Mais le voilà !

TOTOR, *se tordant.*

Ah ! ah ! ça, c'est drôle !

LE BRIGADIER.

Crevant !... Un vicomte ! ça.

LE VICOMTE.

Mais, sans doute ! je suis le vicomte de La Butte aux Cailles.

FIRMIN.

Là ! vous voyez !

LE BRIGADIER, *au vicomte*.

Ah non ! ah non ! mon garçon !... faudrait pas vous payer ma fiole... voulez-vous le voir, le vicomte.

TOTOR, *s'avançant*.

Eh bien, c'est moi, mon ami !

LE VICOMTE, *ahuri*.

Vous ! (*A part, reconnaissant Totor.*) Oh ! Totor !

TOTOR, *au brigadier*.

Et je vous prie, brigadier, de vous emparer de ce cambrioleur que j'ai surpris dévalisant mon appartement...

LE VICOMTE.

Ah bien, je voudrais voir ça ! M'arrêter quand c'est vous...

TOTOR, *éclatant de rire.*

Moi !... Dites donc, brigadier ! il paraît que c'est moi le cambrioleur.

LE BRIGADIER, *se tordant.*

J'en ferai une maladie.

LE VICOMTE.

Parfaitement ! c'est lui ! qui a eu le toupet de me chiper mes vêtements !

FIRMIN.

Parbleu ! je les reconnais peut-être.

LE VICOMTE.

Voilà mon habit ! mon chapeau !

TOTOR, *riant toujours et montrant son huit reflet.*

Ah ! ah ! son chapeau ! ça !

LE BRIGADIER, *au vicomte.*

Allons ! assez de balançoires ! d'abord, qu'on vous a pris en train de dévaliser.

LE VICOMTE.

Mais, jamais de la vie.

TOTOR.

Voyons, mon ami ! vous feriez bien mieux d'avouer Voilà mes objets d'arts que vous avez commencé à déménager. (*Il montre le ballot.*)

LE VICOMTE.

Ah ! c'est trop fort ! (*Au brigadier.*) Mais c'est lui...

LE BRIGADIER.

C'est bon ! ça suffit !

LE VICOMTE.

Mais enfin, brigadier, regardez-moi ! Est-ce que j'ai l'air d'un cambrioleur.

LE BRIGADIER.

Ah oui, alors.

TOTOR.

Vous ne voyez pas comme vous êtes ficelé.

LE VICOMTE.

Oh ! vous savez bien que c'est pour aller au bal !

LE BRIGADIER, *se tordant.*

Ah ! ah ! pour aller au bal !

LE VICOMTE.

Évidemment ! je suis maquillé !...

LE BRIGADIER.

Probablement pour qu'on ne vous reconnaisse pas !

TOTOR.

Eh bien ! parfaitement, brigadier, vous avez peut-être entendu parler du terrible Totor.

LE BRIGADIER.

Je vous crois, voilà six mois que je lui cours après.

TOTOR.

Eh bien, c'est lui.

LE VICOMTE.

Moi !

FIRMIN.

Monsieur le Vicomte !

LE BRIGADIER.

Ah ! gredin ! enfin ! je te tiens ! (*Il le prend au collet.*)

LE VICOMTE.

Hein ! mais ce n'est pas moi ! je proteste !

FIRMIN.

Il y a erreur ! C'est monsieur le Vicomte !

LE BRIGADIER.

Oh ! toi, le louftingue, la ferme, et toi, Totor, au bloc !...

TOTOR.

C'est ça ! au bloc, le bon Totor ! au bloc ! (*A part.*) Maintenant, mon petit baluchon. (*Il prend le ballot d'objets d'art.*)

LE VICOMTE, *que le brigadier entraîne en le passant à tabac.*

Je ne veux pas ! laissez-moi !

LE BRIGADIER.

Allons ! ouste ! plus vite que ça !

TOTOR, *à part.*

Et moi, la fille de l'air. (*Filant sur le balcon, son ballot au bras. Aux autres personnages.*) Bonsoir les aminches !

LE BRIGADIER, *sur le point de sortir, s'arrêtant saisi.*

Hein ! qui a dit ça ?

LE VICOMTE.

Totor, parbleu ! qui se sauve à votre barbe...

FIRMIN.

Qui s'est fichu de vous. (*Il entre dans la chambre à gauche.*)

LE BRIGADIER.

Totor !... C'était lui ?...

LE VICOMTE.

Il y a une heure qu'on vous le dit.

FIRMIN, *revenant de la chambre de gauche avec les vêtements de Totor.*

Tenez! voilà sa défroque qu'il a laissée.

LE BRIGADIER.

Ah! le gueux! (*Passant sur le balcon en criant.*) Ar tez-le, arrêtez-le!

FIRMIN.

Il est bien temps! Il file par les toits!

LE VICOMTE.

Et il emporte tout! mon argent! mes objets d'a
Ah! quand on me reprendra à me mettre en apacl

(*Il s'écroule sur un fauteuil.*)

RIDEAU

